

Du Domaine des Murmures (2011)

Carole Martinez



Plan d'étude :

- I. Qui est Carole Martinez ?
- II. Son projet
- III. Un contexte historique très documenté
 - la troisième croisade
 - la réclusion
- IV. Résumé rapide
- V. Les personnages
- VI. La structure et le mode de narration
- VII. Traitement du temps et de l'espace
- VIII. Poids de la religion, entre violence et piété
- IX. Image de la condition féminine au XIIème siècle
- X. L'écriture de Carole Martinez

Qui est Carole Martinez ?

- Elle naît le 10 novembre 1966 à Créhange (Moselle).
- Elle passe une enfance parisienne.
- Sa grande mère, venue d'Espagne, concierge Boulevard du Montparnasse lui raconte des histoires délicieusement effrayantes et nourries de vieilles superstitions. A la fois pleines de mysticisme et de fantastique.
- A 20 ans, passionnée de théâtre, elle fonde sa troupe.
- Carole Martinez fait des études de lettres et mène pendant 20 ans une carrière de prof de lettres (elle exercera en Espagne, en Irlande et en France).
- Profitant d'un congé de maternité, elle écrit un premier roman publié en 2007 : « *Cœur cousu* ».
- L'action se passe en Espagne dans un village Andalou. Une jeune femme couturière a des pouvoirs magiques. Ce roman reçoit (entre autres récompenses) le Prix Renaudot des lycéens, le prix du roman historique de Levallois, le prix des lecteurs de Corse, le prix des lecteurs des Ecrivains de Sud et le prix Marcel Aymé.



- En 2011, elle publie « *Du Domaines des murmures* ». Gros succès récompensé par le prix Goncourt des lycéens.
- En 2015, « *La Terre qui penche* », Prix des lecteurs de L'Express- BFMTV.
- Au XIVème siècle, dans la vallée de la Loue, la jeune Blanche, serait morte en 1361 à l'âge 12 ans d'après son fantôme. Cette vieille âme qu'elle est devenue et la petite fille qu'elle a été partagent la même tombe. L'enfant se raconte ...
- En 2020, « *Les roses sauvages* ». En Corse, une femme hérite d'une maison pleine de mystères...
- Ses romans mélangent réalisme et fantastique.
- Elle a aussi écrit des scénarios pour le cinéma et la télé.

Son projet

« Mon projet était effectivement d'écrire, avec ma sensibilité une histoire romancée des femmes au cours des siècles sur un même territoire, ce Domaine des Murmures. Deux romans sont donc déjà écrits avec le personnage d'Esclarmonde au XIIe siècle puis de la jeune Blanche au XIVe siècle. Le troisième roman évoquera une femme du XVIe siècle inspirée de Jeanne de Balsac qui a fait construire le château de Montal (dans le Lot). C'est d'ailleurs ce château, véritable autobiographie de pierre, qui a transformé mon projet, initialement basé sur un Barbe bleu contemporain, et m'a poussée à aller chercher mon inspiration dans l'Histoire. Le dernier roman de ce cycle mêlera l'histoire d'une femme contemporaine, la septième, et les murmures de trois autres femmes anciennes. Mais dans l'immédiat, je vais écrire un roman hors du cycle, un roman qui devrait se passer en Bretagne à l'époque contemporaine. »

Un contexte historique très documenté

1/ La troisième Croisade

Ce roman se passe en **1187** pendant la **troisième croisade** menée par l'empereur germanique **Frédéric 1er dit Barberousse**. Il a pour cadre principal la **vallée de la Loue dans le Doubs**. L'histoire de ce roman est **ancrée dans le réel**. Pour apporter plus de réalité à ce roman, Carole Martinez fait intervenir des personnages qui ont réellement existé comme **Thierry II de Montfaucon** qui a été **archevêque de Besançon** pendant dix ans vers la fin du **XIIe siècle** ou l'empereur **Frédéric Barberousse** qui s'est noyé en **juin 1190**, en Anatolie, lors de la **Troisième Croisade**.

2/ La réclusion

Murée dans une **cellule exigüe**, vouée à la **souffrance** ou à la **prière**, vivant de la **charité publique**, la recluse est une **figure familière** de la ville médiévale.

Pour nous, la **réclusion** est devenue synonyme de **punition infligée**, elle a longtemps incarné la **perfection spirituelle**.

Un répertoire des établissements religieux de **Rome**, dressé vers **1320**, dénombre **260 recluses** - nettement distinguées des religieuses.

D'un bout à l'autre de l'Occident chrétien, on trouvait des recluses, et souvent dans des bourgs très modestes.

Au moyen âge, la réclusion n'était pas une curiosité, mais une **institution**.

Origines de la réclusion

- Des phénomènes de retrait du monde apparaissent **dès le IIème siècle** (d'abord en Egypte)
- D'abord **l'érémitisme** : Veulent être **seuls avec Dieu**.
- L'Ermite (seul dans le désert, une cabane, une grotte) veut rompre avec le monde (anachorèse).
- **L'ermite peut vivre d'aumônes**, de cueillette, défricher un bout de clairière, tresser des paniers et aller les vendre au marché, comme le faisaient déjà les Pères du désert d'Égypte qui se rendaient de temps à autre à Alexandrie.)
- Le **moine** (à partir du IVème siècle) veut aussi se retirer du monde mais au sein d'une communauté (**cénobitisme/monachisme**)
- La **règle de saint Benoît**, rédigée au milieu du VIe siècle, affirme même que la **solitude radicale est plus parfaite** que la **vie en communauté** ; elle est seulement **plus difficile, périlleuse**, et inaccessible aux débutants (certains sont devenus complètement fous)
- Le **reclus** apparaît à la même époque que le moine
- L'ermite peut vivre parfaitement autonome, le **reclus est le plus dépendant des hommes**.
- Il ne peut pas y avoir de reclus solitaire : il doit être pris en charge par la communauté, il doit y avoir entre elle et lui accord tacite sur la répartition des tâches.
- **Le reclus dépend entièrement de la charité publique**. Il a besoin d'un serviteur attitré, qui le ravitaille et débarrasse le local de ses ordures. Si on l'oublie, il meurt.

Qui ?

- Seulement au 2ème millénaire , **développement spectaculaire de la réclusion.**
- L'immense **majorité des reclus** étaient de **simples laïcs.**
- Aujourd'hui nous ne comprenons la vie consacrée que comme une **vocation.** Il y eut certes des volontaires nombreuses pour ce genre de vie austère, mais beaucoup ont dû l'adopter pour des raisons que nous dirions « négatives ». Le **reclusoir a notamment accueilli des prostituées repenties.**
- Le reclusoir a servi de havre à bien d'autres misères : **filles sans dot, épouses de prêtres** (c'est en **1139**, que l'Église a décrété que le **mariage des prêtres** était invalide), **femmes abandonnées** par leur mari, **veuves** seules et **sans ressources** ni appui, ou qui ont gardé un si mauvais souvenir de leur premier mariage qu'elles préfèrent s'enfermer pour le restant de leurs jours.
- On devine combien le reclusoir a dû abriter de **détresses physiques et morales**, de meurtrissures et de dégoûts.
- Et l'on comprend aussi pourquoi il y a une telle proportion de **femmes** parmi les reclus : la **vie d'ermite est plus dangereuse** pour elles que pour les hommes, et pour plusieurs raisons.
- Par exemple, parce qu'il est rare qu'elles aient une indépendance économique et que le **viol est une menace constante.**

Où sont situés les reclusoirs ?

- Le reclus fuit le monde, mais il a **besoin de ses semblables**.
- **Pour une raison pratique** : il mourrait de faim sans eux.
- **Pour une raison spirituelle** : avant même d'être un exemple et un symbole, il est un **instrument de la pénitence et de la prière collective**. Il rappelle à tous qu'il faut penser à la mort et au Jugement dernier, faire l'aumône qui « éteint le péché comme l'eau éteint le feu ». Son **sacrifice personnel doit servir à la communauté entière**.
- Il ne s'exclut pas ; au contraire, **il s'inclut**.
- C'est aux points vitaux de **l'espace urbain** que le reclus est le plus utile.
- Dans sa logette, matériellement **impuissant mais vigilant**, le reclus peut faire des miracles et sauver la ville.
- **Lieu sacré**, le reclusoir est aussi **associé aux églises, aux cimetières, aux hôpitaux et aux léproseries**, dont la vocation reste, au Moyen Age, religieuse autant que laïque.
- Le reclus, mort au monde, est souvent logé **près d'un lieu de culte..**

Le reclusoir

- Il faut trouver un **emplacement**, pour le logis, prévoir les **frais de sa construction**, de son **entretien**, puis ceux de la **nourriture**, de **l'habillement** et du **chauffage** de son locataire.
- Le plus souvent, c'est à l'extérieur des murs, **contre le chœur de l'édifice** et souvent sur le **flanc nord**, du **côté de l'ombre et du froid**, au milieu des tombes, qu'on trouve le reclusoir, qui est lui-même un **sépulcre**.
- Le local possède généralement une **mince ouverture** : l'**hagioscope**, grâce auquel le reclus pourra suivre les offices.
- **Dimensions du logement** : 8 pieds sur 8 selon un texte du XIIIe siècle, soit 2,4 sur 2,4 mètres.
- Les fouilles confirment l'exigüité de ces habitations désignées par des diminutifs comme **cellette**, **logette**, **maisonnette**...
- La caractéristique la plus frappante du reclusoir, c'est qu'il n'a plus de **porte** : on l'a **condamnée**.
- Au IXe siècle déjà, la **cérémonie de réclusion** des moines prévoyait que **l'évêque scellât la serrure**.

- L'**engagement** du reclus est **irréversible**, il appartient, comme le dit un texte, à « l'ordre des morts ».
- Sa **seule issue** est du côté du **Ciel**. Pas tout à fait cependant puisqu'il est un vivant-mort autant qu'un mort-vivant et que l'Église interdit le suicide.
- Il faut donc prévoir une **petite ouverture** pour maintenir la **communication** avec le monde ; c'est la **fenestrelle**.
- Celle-ci est munie de **barreaux**, d'un volet et de rideaux noirs. Elle doit être **infranchissable**.
- L'**aménagement** intérieur est très **dépouillé**.
- Plusieurs sources précisent qu'une **fosse y est creusée**, celle où le reclus a pris place quand il a été mis en possession de sa « **dernière demeure** » et où on l'allongera à sa mort.
- Ajoutons un **petit autel**, un **crucifix**.
- Le mobilier profane se réduit à un **grabat**, une **table**, un **tabouret**.

L'entrée en réclusion

- Tous les **rituels** expriment la même **solennité** : **l'engagement est irrévocable**. Nous avons bien affaire à ce que les ethnologues appellent un « **rite de passage** ».
- Mais de quel passage s'agit-il ? C'est toute l'originalité de l'enfermement du reclus : il correspond à un **rite funèbre**.
- Plusieurs des rituels conservés reprennent la **liturgie des défunts** : **messe de requiem, absoute, extrême-onction**.
- A la fin de l'office, le reclus se relève et l'évêque, suivi de tout le clergé et du peuple en cortège qui chante des **psaumes**, le mène au reclusoir tandis que les cloches sonnent le **glas**.
- L'évêque bénit les murs, le **reclus s'allonge dans sa tombe** et le prélat jette sur lui un peu de terre : « Que les anges te conduisent au ciel. »
- **L'évêque sort et mure la porte**.

- La **réclusion** marque donc le **passage** à une forme de **vie consacrée**, mais il est à **l'opposé des vœux** prononcés par le **moine**.
- Le **vœu de religion** est assimilé à un **second baptême** : c'est une **seconde naissance dans la grâce**, alors que, dans le **rite de réclusion**, l'Église exalte la **mort au monde**.
- Il s'agit donc d'une **mise à mort symbolique**, mais ce « comme si » de la mort est un **jeu trouble**, pour ne pas dire **transgressif**.
- Car enfin le reclus, couché dans sa tombe, se relève aussitôt, ramené au sort commun : il **lui reste à vivre sa vie et sa mort** - la vraie, **qui est au futur** et non au passé.
- Remarquons encore que cette quasi-mort convient particulièrement à la représentation que ces sociétés se font de la femme.
- Parce qu'elle fabrique la vie, elle a partie liée avec la mort : c'est la femme qui se charge de la toilette funèbre. Ève est responsable de la condition mortelle de l'espèce humaine, mais c'est une femme qui a porté le Rédempteur : dans la matrice obscure du reclusoir, la femme peut transmuier la mort en vie, les larmes peuvent rejaillir en pluie fécondante.

Quel est le devoir d'un reclus, concrètement et dans le quotidien ?

- **L'hagiographie et les règles destinées aux reclus imposent une image héroïque du reclusoir.**
- **La réclusion est considérée comme une forme supérieure de monachisme*.**
- **Le reclus modèle a si bien intériorisé la métaphore de la mort que, dans ce sas temporel entre la mort jouée et la mort vécue, il n'a d'autre vocation que de souffrir.**
- **Son temps de réclusion est une passion.**
- **Espace clos, muré : l'exigüité du local est volontairement recherchée comme instrument de souffrance. La chair, affamée, comprimée, éclatée, pourrie, doit favoriser la libération de l'esprit.**
- **On se doute que le reclus idéal triomphe de toutes ces épreuves. Ce qui le sauve, c'est qu'il est sûr que sa souffrance est méritoire et lui vaudra les récompenses célestes.**

- La **prison** devient un **paradis**, la porte du ciel ; le **tombeau** un berceau où germe la **graine d'immortalité bienheureuse**.
- Le **reclusoir** est un **accumulateur de grâces** pour la **collectivité** tout entière, **ici-bas** et dans l'**au-delà**.
- Préposé à la prière, le **reclus ordinaire** n'a sans doute pas dépassé les qualités d'un bon fonctionnaire municipal préposé à la prière.
- Beaucoup d'entre eux ne connaissaient d'ailleurs que le Pater et l'Ave.
- On ne pouvait exiger d'eux davantage. La **privation** définitive de la **liberté de mouvement** et, en principe, de toutes les **joies profanes** de la vie, était un **sacrifice** suffisant pour **forcer la reconnaissance** des populations.
- Le **reclus ordinaire**, s'il n'était pas suspect de goinfrerie ou de désirs luxurieux, pouvait déjà **rendre bien des services** : distribuer **conseils** et **consolations**, **prier** pour tous.

Pour conclure

- Par certains aspects, notamment la documentation précise, ce roman s'apparente au genre du roman historique.
- Au Moyen Âge, le summum de la dévotion religieuse consiste à s'isoler dans une cellule étroite dont on mure l'entrée.
- C'est aussi l'un des rares moyens accessibles à une femme pour arracher son indépendance...
- Elle prie pour les morts enterrés dans le cimetière voisin, pour la fertilité des terres, pour la protection de l'église et du donjon, pour l'opulence de la cité.
- Elle prodigue conseils et bénédictions aux bourgeois qui viennent la consulter.

RESUME

Esclarmonde, jeune fille de quinze ans, est promise à Lothaire, le cadet de la famille de Montfaucon.

Cependant, elle n'aime pas cet homme et refuse le mariage.

Le jour des noces, elle décide de consacrer sa vie à Dieu et se coupe les oreilles.

À sa demande, son père édifie une chapelle avec l'argent de sa dot et construit dans les murs un réduit dans lequel elle passera le reste de sa vie. La décision de la jeune fille va engendrer toute une série de catastrophes et de cataclysmes.

Au fil du temps, la prison d'Esclarmonde est devenue un lieu de recueillement pour les pèlerins venus de France pour se confesser.

LES PERSONNAGES

➤ **Esclarmonde** est la narratrice de cette histoire.

C'est l'unique fille du seigneur de Haute pierre.

Elle n'a que quinze ans au moment où le roman débute.

Le prénom **Esclarmonde** est d'origine occitane et signifie "éclat du monde" ou "lumière du monde". Il est également associé à la beauté..

C'est le prénom d'une figure emblématique de la littérature médiévale, Esclarmonde de Foix, une noble dame du XIIe siècle connue pour sa beauté et sa sagesse. Issue d'une famille noble du sud de la France, Esclarmonde était réputée pour sa générosité et sa piété.

Esclarmonde rêve de parcourir le monde, mais elle sait que sa condition ne peut pas lui permettre.

Elle se crée alors un monde intérieur vaste et refuse d'épouser Lothaire pour épouser le Christ.

Sa décision déshonore sa famille.

Progressivement, elle se laisse aller à ce nouveau mode de vie. Néanmoins, sa nouvelle vie est chamboulée lorsqu'elle tombe enceinte.

Elle commence à rêver d'une vie différente.

D'autant plus que Lothaire, qu'elle n'a pas voulu au départ, a fini par changer et elle est tombée amoureuse de cette nouvelle version.

Ses prières et ses murmures sont un espoir pour tous les voyageurs et pèlerins qui lui rendent visite pour être touchés par la grâce de Dieu.

Ayant banni la mort au sein du territoire de Haute-pierre, les habitants ne sont pas prêts à la laisser partir et décident de brûler la chapelle, persuadés que ses "*pouvoirs*" de sainte vont perdurer à sa mort.

➤ **Lothaire** est, au départ, un garçon brutal qui court après les filles.

Il est destiné à épouser Esclarmonde, mais cette dernière refuse et se donne au Christ.

Au départ, nous pouvons penser que c'est lui "l'inconnu" qui a violé Esclarmonde.

Néanmoins, au fil du temps, Lothaire change radicalement.

Il délaisse les armes et les femmes.

Son amour pour Esclarmonde ne cesse de grandir et la recluse finit par tomber amoureuse de lui.

Ce personnage symbolise le pouvoir que l'amour investit en chacun de nous. Il montre que tout homme peut être amené à changer et se transformer radicalement.

Lothaire, le jeune époux, éconduit apprend également à pardonner.

➤ **Le père d'Esclarmonde** est le seigneur des Murmures.

Au départ, c'est un père bon et aimant. Lorsqu'Esclarmonde, sa fille, refuse d'épouser Lothaire pour se dédier au Seigneur, il se montre cruel et impitoyable envers quiconque prononcera le nom de sa fille.

Il en vient à tuer un faucon qu'il aimait tant, pour le manger, sous prétexte qu'il lui a amené une broderie qui comportait le nom de sa fille.

Si cette attitude semble être démesurée, nous apprenons au fil du roman qu'il agit ainsi par culpabilité, celle d'avoir violé sa fille pour la rendre "*impure*" aux yeux de Dieu. En effet, le père d'Esclarmonde ne voulait pas perdre sa fille.

Lorsque sa fille donne naissance à un enfant, ce dernier représente, à ses yeux, la preuve de sa culpabilité.

C'est pour cette raison qu'il plonge dans la folie et décide de se crucifier. Avant de trouver la mort dans les Croisades, il confesse son péché à l'évêque Thierry II.

➤ **Douce**, la seconde épouse du père d'Esclarmonde s'occupe avec intelligence de la régence du château lorsque son mari trouve la mort dans les Croisades

➤ **Jehanne** est la **sœur de lait** et la **servante** d'Esclarmonde.

Le père de cette dernière refuse qu'elle se marie à Pierre, pour qu'elle continue de s'occuper de sa fille qui a fait le choix de "*s'ensevelir*".

Toutefois, à la demande de Lothaire, Jehanne sera libérée.

Elle se mariera avec Pierre et partira avec lui pour Paris.

Aux yeux d'Esclarmonde, Jehanne incarne la liberté et la vie qu'elle aurait tant aimée avoir.

Nous pouvons nous en rendre compte lorsqu'elle se met à rêver et à imaginer la vie de Jehanne lorsque celle-ci est partie.

➤ **Ivette** est la vieille nourrice d'Esclarmonde.

Elle s'occupe de cette dernière lorsque Jehanne part avec son mari à Paris. Lorsqu'Elzéar devient grand, la vieille nourrice le prend en charge.

➤ **Bérangère**, la servante de Douce irradie d'une beauté nouvelle depuis qu'elle fraie clandestinement avec son colosse aux yeux doux, un marchand ambulancier qui vient d'arriver au pays et s'est installé devant la tour pour vendre ses bondieuseries avec une **joie contagieuse**.

A travers ce personnage, **Carole Martinez** hisse l'amour charnel au rang de **paradis accessible** aux mortels, et qui permet de **voir le divin dans la nature**.

Et c'est Bérangère, totalement indifférente aux foudres divines, qui aura l'idée profane: *«Un matin, Bérangère a chassé sa cour de galants pour s'avancer seule jusqu'à moi dans le soleil. [...] "Pourquoi ne rejoins-tu pas le monde? m'a-t-elle demandé de sa voix rocailleuse et profonde. Il est aisé de mettre à bas ce méchant mur et de te dégager des pierres."»*

Hormis ces personnages principaux, nous avons également la présence de :

Elzéar, fils d'Esclarmonde (et de son père !).

Benoit, frère d'Esclarmonde, curé.

Guillaume, Jean et Benjamin, autres frères d'Esclarmonde.

Amaury de Joux et sa femme, **Berthe**.

Amey, le frère de Lothaire.

Martin, marchand de reliques et compagnon de Bérangère, la sensuelle servante de Douce.

STRUCTURE

Le **titre** crée d'emblée une atmosphère poétique. Il porte aussi l'annonce d'éléments fantastiques.

La **citation** d'une phrase de l'historien G. Duby placée en **exergue** évoque directement la condition féminine au XII^{ème} siècle, mal connue et assez mystérieuse à nos yeux.

Le **prologue** situe le **cadre spatial** du récit à venir : un château en ruine, la vallée de la Loue (dans le Doubs, la Loue serait une des plus belles rivières de France). De ce château en ruines des murmures du passé nous viennent...

D'assez courts **chapitres (31)** non numérotés. Le dernier chapitre est un retour à la temporalité du prologue.